

EDITORIAL

COMITE NATIONAL BELGE DES SCIENCES HISTORIQUES

Certains projets de réforme de l'enseignement secondaire visant à réduire à la portion congrue l'enseignement de l'histoire, le Comité National Belge des Sciences Historiques, qui groupe des représentants de toutes les Universités, Facultés de Philosophie et Lettres et institutions académiques et de recherches historiques du pays, croit nécessaire de rappeler la valeur éminemment formative de cette discipline. Car, plus que d'innovations, c'est de la pertinence de la réforme que dépendra l'avenir intellectuel de notre jeunesse.

Comme les autres disciplines humanistes, l'histoire veut épanouir toutes les virtualités et facultés humaines : l'intelligence, sans doute, mais aussi la sensibilité, l'imagination, le sens moral et l'esprit civique.

Dans des cadres chronologiques précis, elle fournit l'information de base et les connaissances indispensables à toute culture. Sans elle il serait impossible de situer et de comprendre le monde contemporain. « Lire un journal sans connaître l'histoire, c'est imiter le mouvement de la mouche sur le livre » (G. Le Bras). Il serait impossible aussi de communiquer avec le passé et avec le patrimoine qu'il nous a légué, et de créer ainsi une vraie « civilisation des loisirs ».

L'histoire ouvre l'intelligence. Elle donne le sens du concret et du relatif, apprend à observer, façonne le jugement personnel, et, par excellence, elle développe l'esprit de discernement et la réflexion critique indispensables dans les relations sociales, surtout à notre époque d'esprit communautaire et de moyens de diffusion et de communication de masse qui en sont singulièrement dépourvus. Des méthodes d'enseignement renouvelées (techniques audio-visuelles, enregistrements, visites de musées, travaux personnels, etc.) contribuent efficacement à cette formation.

Ecole de vie, l'histoire propose un champ d'expériences humaines étonnamment variées, rendant l'homme, « cet inconnu », plus conscient de lui-même, de la solidarité qui l'unit à ses semblables comme du caractère spécifique de la nation à laquelle il appartient, de ses réalisations, de ses possibilités et de ses limites. « Le monde de demain sera ce que l'homme le fera ». (J. Rostand). Encore faut-il, pour s'y orienter, en connaître les antécédents et les comprendre. Tel est, précisément, le but de l'enseignement de l'histoire. Par définition, la perspective historique est humaniste parce qu'elle fait découvrir à la fois un enracinement et la nécessité d'un dépassement.

Ce rôle formatif de l'histoire n'est pas éclipsé par la vogue et le prestige des sciences exactes et naturelles. Des hommes de science, venus d'horizons très différents, l'ont affirmé formellement. Karl Marx disait ne « connaître qu'une seule science, la science de l'histoire ». Et pour le Père Teilhard de Chardin, « l'histoire envahit peu à peu toutes les disciplines, depuis la métaphysique jusqu'à la physico-chimie ». Ne convient-il pas, dans ces conditions, de faire bénéficier les jeunes d'un enseignement issu des méthodes historiques, quelle que soit l'orientation choisie par eux ?

Pour ces raisons, le Comité National Belge des Sciences Historiques estime indispensable de maintenir l'histoire au rang de branche fondamentale enseignée à tous les élèves des six années du cycle secondaire. Il souhaite que ce cours soit confié partout à des maîtres possédant les qualifications scientifiques et pédagogiques requises. A son avis, toute réduction du nombre d'heures de cours actuellement imparties à l'enseignement de l'histoire causerait à la jeunesse un préjudice grave. Le Comité ne conteste pas la nécessité d'aménagements et l'actuel encombrement des programmes. Mais l'allègement de ceux-ci et leur mise à jour ne peuvent en aucun cas se faire au détriment d'une discipline aussi formative, qui vise à sauvegarder les valeurs authentiquement humaines et à apprendre à vivre.